

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

JOSÉPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS.
GERFAUT, par CHARLES DE BERNARD.
LE DOUBLE MASQUE, par LA COMTESSE DASH.



Oh! vous n'êtes pas un Sully. — Page 43, col. 2.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

AMOUR (Suite.)

Balsamo attendait une nouvelle preuve pour être complètement heureux.

Cette preuve, c'était l'arrivée de madame Dubarry.

Ces deux heures d'attente furent courtes; — la mesure du temps avait complètement disparu pour Balsamo.

(1) Tous droits réservés.

Tout à coup la jeune femme tressaillit; elle tenait la main de Balsamo.

— Tu doutes encore, dit-elle, et tu voudrais savoir où elle est à ce moment?

— Oui, dit Balsamo, c'est vrai.

— Eh bien, elle suit le boulevard à grande course de chevaux, elle approche, elle entre dans la rue Saint-Claude, elle s'arrête devant la porte, elle frappe.

La chambre où tous deux étaient renfermés était si retirée, si sourde, que le bruit du marteau de cuivre n'arriva point jusqu'à la porte.

Mais Balsamo, dressé sur un genou, ne demeura pas moins écoutant.

Deux coups frappés par Fritz le firent bondir; deux coups, on se le rappelle, étaient le signal d'une visite importante.

— Oh! dit-il, c'est donc vrai!

— Va t'en assurer, Balsamo; mais reviens vite. Balsamo s'élança vers la cheminée.

— Laisse-moi te conduire, dit Lorenza, jusqu'à la porte de l'escalier.

— Viens.

Tous deux repassèrent dans la chambre aux fourrures.

— Tu ne quitteras pas cette chambre? demanda Balsamo.

— Non, puisque je t'attends. Oh! sois tranquille, cette Lorenza qui t'aime n'est pas, tu le sais bien, la Lorenza que tu crains. D'ailleurs... Elle s'arrêta en souriant.

— Quoi? demanda Balsamo.

— Ne vois-tu donc pas dans mon âme comme je vois dans la tienne?

— Hélas! non.

— D'ailleurs, ordonne-moi de dormir jusqu'à ton retour; ordonne-moi de rester immobile sur ce sofa, et je dormirai, et je resterai immobile.

— Eh bien, soit, ma Lorenza chérie, dors et attends-moi.

Lorenza, luttant déjà contre le sommeil, alla